

De l'influence

d'Astrid Lindgren sur les Suédois

et sur la société

suédoise



© Ingrid Vang Nyman /
Saltkråkan AB

Entretien avec Maria Ridberg-Lemoine

Pour cerner l'influence d'Astrid Lindgren dans son propre pays, comme auteure, mais aussi comme personnage public qui a marqué de son empreinte la société, nous avons interviewé Maria Ridberg-Lemoine, chargée de mission littérature et arts plastiques au Centre culturel suédois.

D'où il ressort que cette grande dame de la littérature de jeunesse a exercé une influence majeure, non seulement sur l'imaginaire de ses concitoyens, mais aussi – et c'est plus original – sur leurs conceptions éducatives, en plaçant le respect de l'enfant et de son développement harmonieux au cœur de leurs préoccupations.

Annick Lorant-Jolly : Pourquoi les livres d'Astrid Lindgren ont-ils marqué si profondément l'imaginaire et la culture des Suédois ?

Maria Ridberg-Lemoine : D'abord, son premier livre, *Fifi Brindacier*, est paru juste à la fin de la guerre, en 1945. Même si la Suède n'a pas vécu la guerre directement, le retour à la paix a été un immense soulagement. Peut-être aussi que, dans notre pays, on n'avait pas autant à reconstruire, parce qu'il n'avait pas été détruit. On pouvait donc se consacrer plus rapidement à d'autres choses que chez nos voisins, comme à l'enfance, à une vie heureuse et paisible. *Fifi Brindacier* était un livre qui décrivait les enfants, un enfant libre, pas du tout « opprimé » par les adultes et qui s'opposait à leur monde. Même en Suède où maintenant ce livre est un monument national, on était choqué. Pour les professionnels de l'enfance c'était considéré comme un mauvais exemple à suivre.

Mais le livre a eu, en même temps, un succès public immédiat, ce qui fait que les critiques ont dû se plier.

L'une des raisons du succès c'est qu'elle décrit une enfance que beaucoup de Suédois ont vécue. La Suède était un petit pays tranquille. Tout le monde se reconnaissait dans cette facilité, cette sorte de liberté du jeu, loin des adultes, qu'Astrid Lindgren a toujours prôné. Ils se reconnaissent aussi dans ce rapport à la nature qui était bienveillante, fantastique et qui permettait d'utiliser son imagination. La nature était un espace de liberté à explorer. Encore aujourd'hui, on pense qu'il est important pour les enfants de bouger, d'avoir une activité physique : on apprend à se contrôler, à maîtriser son corps, à se dépasser. Enfin, ce qui manquait surtout dans la littérature de jeunesse suédoise avant, c'était l'humour. Non pas un humour pour plaire aux adultes, aux parents qui lisent les livres à haute voix à leurs enfants, mais un humour qui s'adresse aux enfants, créant ainsi une sorte de complicité entre l'auteur et le jeune lecteur.

A.L.J. : Donc Fifi a marqué toute cette génération d'après-guerre ?

M.R.L. : Ça a commencé avec les parents qui avaient des enfants en âge de lire, sans doute au début plutôt de classes sociales favorisées, mais ça s'est vite répandu. Moi-même je suis née en 1959, j'ai grandi au milieu des années 60 et les livres d'Astrid Lindgren étaient une sorte de bien commun. À partir des années 50, ils étaient connus, partagés, on les lisait à l'école, on les achetait, on en connaissait les images. Les grands-parents les lisaient, les parents les lisaient, et leurs enfants, qui ont ensuite

Fifi Brindacier, ill. Ingrid Vang Nyman
dans l'édition originale suédoise.

illustration reproduite dans
Eva-Maria Metcalf : *Astrid Lindgren*,
Twayne Publishers

© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB





Statue d'Astrid Lindgren dans le parc Tengerlunden de Stockholm (bronze de Majalisa Alexanderson)

Zozo la tornade, ill. Björn Berg, Rabén et Sjögren
© ADAGP, Paris 2008



transmis. Quand elle est morte en 2000, c'était un auteur qui avait été lu par un pays tout entier, un peuple tout entier. Même si on ne l'a pas lu, on ne peut pas y avoir échappé. Donc sa mort a vraiment été un deuil national.

A.L.J. : Et ses autres romans ?

M.R.L. : *Fifi* en premier, bien sûr, le livre qui l'a rendue célèbre. Mais le plus connu après, c'est *Zozo la tornade* qui, malheureusement, a été un peu maltraité en français : il ne zozote pas en suédois, il parle patois, on lui a ajouté un handicap qu'il n'a pas. Ce n'est pas du tout un pauvre garçon mais un garçon très malin. Heureusement il y a une autre traduction qui va paraître, plus fidèle. C'est aussi un enfant de la campagne, un enfant très libre, un peu rebelle aussi. *Zozo la tornade* évoque une époque encore plus idyllique que celle de *Fifi*, parce qu'il n'y avait même pas de voitures, une société agraire, avec la ferme, les valets, les rapports à leurs patrons, etc. En fait le prénom de Zozo en suédois est Emil – un prénom courant en France aussi qui aurait pu rester dans la traduction de départ.

Ensuite il y a eu *Vic le victorieux*, qui s'appelle Karlsson – un nom très courant en Suède, notre Dupond à nous. Le côté rebelle revient : Vic-Karlsson est impertinent et même, contrairement à Fifi ou à Emil, assez antipathique. C'est un grand égoïste, mais avec beaucoup de charme et d'humour. Il se permet de faire tout ce qu'en principe on ne peut pas se permettre. Quel exutoire pour les enfants ! Moi, je sais que quand j'ai lu ce livre, petite fille, Karlsson me faisait un peu peur, c'était trop d'interdit, et j'avais peur pour son copain, le petit garçon Lillebror (c'est à la fois un prénom et

« petit frère » en suédois) qui devait assumer les conséquences des bêtises de son copain.

Ces trois livres-là sont ses plus grands succès. Après il y a eu, bien sûr, parmi ses dernières œuvres : *Les Frères Cœur-de-Lion* et *Ronya, fille de brigand*.

A.L.J. : Est-ce que les petits suédois d'aujourd'hui lisent toujours autant les livres d'Astrid Lindgren ?

M.R.L. : Oui. Elle est parmi les auteurs les plus empruntés dans les bibliothèques, encore aujourd'hui. Ses livres continuent à être vendus, il y a de nouvelles éditions. Notamment, on vient de lancer une nouvelle illustratrice pour son œuvre : Pija Lindenbaum, elle-même auteure-illustratrice, qui vient d'illustrer un petit texte encore inédit.

Évidemment, il y a eu la grande période, dans les années 60-70, des mises à l'écran pour la télévision et/ou pour le cinéma et/ou co-produites. En Suède c'était présenté comme des séries : *Fifi Brindacier*, *Zozo la tornade*, mais aussi *Nous, les Enfants du village Boucan*. Il y en eut une autre qui est devenue un livre après coup : la série « Saltkråkan ».

Après la génération télévision est venue la génération vidéo. Tous ces films-là ont été accessibles de manière plus libre puisque les enfants pouvaient les visionner chez eux. Elle est alors devenue une des premières nounous de Suède. Parce que les enfants pouvaient regarder eux-mêmes. Et les parents n'avaient pas peur de les laisser devant. Maintenant on trouve les livres CD, souvent avec la voix d'Astrid Lindgren qui a lu elle-même une grande partie de son œuvre. On reconnaît cette voix, toujours un peu malicieuse. D'ailleurs, dans presque tous ces livres, elle est

présente indirectement à travers la voix du narrateur. Et, dans les premiers films, il y a une voix off qui commente de temps en temps, toujours la sienne. Elle incarne totalement son œuvre.

Après il y a eu les jeux vidéo pour lesquels il n'y a pas eu de commercialisation débridée car cela a été relativement bien contrôlé par sa famille, pour que les produits soient toujours de qualité.

Je connais moins bien les dessins animés, de *Fifi Brindacier* par exemple. Là ils ont apporté des modifications, ils ont ajouté des personnages. C'est moins réussi, je crois, car on associe vraiment ses livres, ses personnages, à des illustrations bien spécifiques qui ont disparu de ces versions.

A.L.J. : Il y a eu des illustrateurs attirés ?

M.R.L. : Tout à fait : pour *Fifi Brindacier* c'était Ingrid Vang Nyman qu'on ne connaît pas en France, mais ça va venir : on annonce la parution d'un album (NDLR : Hachette Jeunesse vient déjà de rééditer l'intégrale de *Fifi* avec les illustrations d'origine, voir article p. 130).

Dans les albums, on trouve des dessins très colorés, avec des couleurs franches, des couleurs primaires, dans une sorte de style bande dessinée, avec un trait noir qui donne un côté très net dans le dessin. En même temps il y a une perspective un peu « cubiste », comme décalée : on voit quelque chose en même temps en biais et par au-dessus, comme si les objets bougeaient. Ça a donné tout de suite une image très forte à *Fifi Brindacier*, avec plusieurs albums publiés. Je crois que cette illustratrice a uniquement travaillé sur *Fifi Brindacier*. Pour *Zozo la tornade*, c'est un autre illustrateur, qui s'appelle Björn Berg. Il a un tout autre style, beaucoup plus poétique,

avec des petits traits, beaucoup plus légers et pas coloriés, ou si c'est colorié, avec une seule couleur : un peu de rouge par endroits, un rouge délavé. Peut-être pour souligner le côté un peu rétro des histoires ? Mais ces dessins dégagent aussi une énergie et un sens de l'humour certains.

Ensuite vous avez LA grande illustratrice d'Astrid Lindgren, souvent associée à son œuvre, une femme d'origine estonienne qui s'appelle Ilon Wikland, une enfant réfugiée, venue en Suède pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a illustré *Nous, les enfants du village Boucan*, des livres très proches de l'enfance d'Astrid Lindgren. Elle a aussi illustré *Ronya, fille de brigand* et *Les Frères Cœur-de-Lion*. Elle a vraiment donné un visage aux personnages pour les Suédois. C'est drôle, parce qu'il existe un point commun entre Ilon Wikland et Ingrid Vang Nyman, le côté un peu « cubiste », où les perspectives, les détails, les objets semblent presque s'animer, dans une sorte de perspective multiple à chaque scène.

Et on a utilisé ces illustrations – c'est pour ça que je parle de bons produits – par exemple pour les jeux sur CD-Rom, on a respecté l'œuvre dans sa totalité.

Il y a eu d'ailleurs, si j'ai bien compris, des négociations assez longues entre les héritiers d'Astrid Lindgren et la France au sujet de la re-négociation des droits, parce que la famille exigeait que les illustrations d'origine soient conservées.

A.L.J. : Aujourd'hui comment se traduit le « culte » d'Astrid Lindgren ?

M.R.L. : Déjà, à travers le centenaire de sa naissance qui a été célébré tout au long de l'année 2007, avec des nouvelles éditions, des rééditions, des spectacles. Par exemple on avait créé auparavant des comédies musicales à partir de ses

œuvres, mais jamais un ballet comme celui qui a été monté à l'Opéra de Stockholm autour de *Fifi Brindacier*.

Et puis il y a eu des colloques et des rencontres scientifiques.

Depuis 15 ans, il existe à Stockholm un lieu d'expositions, un « musée » consacré à l'œuvre d'Astrid Lindgren et à la littérature de jeunesse qui s'appelle Junibacken. On prend un petit train, on se promène dans son univers. On y trouve aussi un espace pour des expositions temporaires autour de personnages des livres d'Astrid Lindgren ou d'autres livres pour enfants. C'est un lieu pour les jeunes avec des aires de jeux et une grande librairie. Le tout est accessible y compris pour les tout-petits.

Par ailleurs, il existe aussi un parc d'attractions dans sa région natale. On y a reconstruit son univers à la taille des enfants. On peut entrer dans la maison de Fifi Brindacier, dans celle d'Emil, et il y a des spectacles tous les jours, joués par des comédiens. À côté se trouve un centre Astrid Lindgren, qui a davantage la fonction de lieu d'informations et d'échanges pour les adultes.

Il ne faut pas oublier, enfin, le Prix Astrid Lindgren. À sa mort, le Premier ministre de l'époque a déclaré que, si la Suède avait déjà le Prix Nobel, ni Astrid Lindgren ni aucun autre auteur pour la jeunesse n'avait jamais reçu le Prix Nobel de littérature. Pour remédier à ce problème, pour rendre hommage à l'œuvre majeure d'Astrid Lindgren et pour donner à la littérature de jeunesse une forme de légitimité, le gouvernement a décidé de créer un prix dont il espère qu'avec le temps, il prendra peut-être une importance comparable au Prix Nobel. Créé en 2000, le premier prix a été décerné en 2002, et il y a eu 7 lauréats en 5 ans.

La récompense est de 5 millions de couronnes, soit à peu près 500 000 €, et le prix peut être attribué soit à un auteur, soit à un illustrateur, soit, ce qui est plus original, à une personne ou une association qui a œuvré pour l'accès au livre et à la lecture pour tous les enfants. En 2007, a été ainsi récompensé le Banco del libro, une association vénézuélienne qui travaille en direction des enfants défavorisés.

ALJ. : Il y a eu aussi son action en dehors de la littérature...

M.R.L. : Elle a toujours milité pour le droit des enfants, droit au respect, droit à la liberté, droit au jeu... L'enfant n'est pas simplement un adulte en devenir, mais un être à part entière. Et ses idées ont joué un rôle important en Suède, par exemple dans la façon de l'accueillir dans les structures de l'école. Par cet accueil, on veut leur donner confiance en eux, pour qu'ils soient capables plus tard d'affronter la dure réalité du monde des adultes. Et cela a influencé aussi les méthodes éducatives dans notre pays. Jusqu'à 5 ans on va à la crèche. Ensuite on a une année de pré-scolarité, sauf pour les enfants dont les parents souhaitent vraiment qu'ils commencent l'école dès 6 ans. Donc, ce temps consacré aux activités non-scolaires est très long. Et, à chaque étape, tout doit se passer en douceur, en recherchant la motivation. Au sein de l'école, depuis 20 ans (ça va peut-être changer..) l'école est sans notes jusqu'à la 8^e année (15 ans). On fait le point simplement par des rencontres avec les parents afin de discuter des résultats. De plus, l'éducation se fait en développant au maximum l'autonomie des enfants, l'adulte intervient le moins possible : depuis une quinzaine d'années ils travaillent plus

Lauréats du Prix Astrid Lindgren

- **2003** : Maurice Sendak (U.S.A.) et Christine Nöstlinger (Autriche)
- **2004** : Lygia Bojunga Nunes (Brésil)
- **2005** : Philip Pullman (Royaume-Uni) et Ryôji Arai (Japon)
- **2006** : Katherine Paterson (U.S.A.)
- **2007** : Banco del Libro (Institution - Venezuela)

Pour plus de renseignements sur le Prix Astrid Lindgren, consulter le site de l'Alma (Astrid Lindgren Memorial Award) www.alma.se/

Aventures au village Boucan, ill. Ilon Wikland, Chantecler
© Ilon Wikland



par petits groupes, ils ne sont pas obligés de faire tout le temps la même chose en même temps. Cela ressemble aux théories de Maria Montessori qui ont influencé les pédagogues suédois. Je suis absolument convaincue qu'Astrid Lindgren, par sa vision de l'enfance, a joué un rôle essentiel dans cette idée que, finalement, c'est l'école qui doit être plus souple et s'adapter aux enfants plutôt que l'enfant qui doit s'adapter à l'école.

Astrid Lindgren a eu enfin un impact politique. Elle a défendu les plus faibles, enfants comme animaux. Elle a réagi par exemple contre les transports de bêtes qui vont à l'abattage, et ça a abouti à une loi qui s'appelle « Lex Lindgren » justement en son honneur.

Détail d'une affiche célébrant le centenaire d'Astrid Lindgren
Un site trilingue est entièrement consacré à cette manifestation
www.astridlindgren2007.com/



© photo Jacob Forsell Pressens Bild : in *Astrid Lindgren* par Eva-Maria Metcalf, Institut suédois. Droits réservés

